
Pouvoir et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17448>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 190-193

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Bonnin et Joël Thoraval, « Pouvoir et société en République populaire de Chine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17448>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pouvoir et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval

Michel Bonnin, *maître de conférences*

République populaire de Chine : limites du pouvoir et infirmités de la société, de la Révolution culturelle à nos jours

- 1 APRÈS avoir rappelé les étapes du processus de prise de contrôle et de transformation de l'ensemble de la société par le Parti communiste chinois (PCC) dans les années qui ont suivi son accession au pouvoir, nous avons montré les limites de son action volontariste, notamment dans le domaine économique. Nous avons vu que la réaction de Mao face aux difficultés rencontrées par le PCC a consisté dans une fuite en avant vers des objectifs utopiques impliquant une manipulation totale du peuple et une répression impitoyable de ses « ennemis ». Nous avons constaté, cependant, que le Grand Timonier n'avait jamais osé sortir du système de « socialisme réel » qu'il avait installé dans les années 1950 à l'imitation du régime soviétique. Pendant la Révolution culturelle, il a désavoué ceux qui voulaient, à son instigation, créer des « communes » fondées sur les principes de la Commune de Paris et il a fini par faire appel à l'armée pour réprimer les gardes rouges et restaurer le système du Parti. Les espoirs ainsi déçus ont débouché sur l'apparition d'idées hétérodoxes dans la jeunesse, que nous avons étudiées de façon détaillée, depuis quelques textes fameux de gardes rouges rebelles (Yu Luohe, Yang Xiguang...), jusqu'aux *dazibaos* du Printemps de Pékin de 1978-1979, en passant par celui de Li Yizhe en 1973. Nous appuyant sur l'ouvrage que nous avons récemment publié sur le sujet, nous avons insisté sur le rôle qu'avait joué le mouvement d'envoi à la campagne dans la fermentation de cette opposition idéologique, sur les phénomènes d'anomie et de résistance passive qu'il avait entraînés, avant de donner lieu au premier mouvement de résistance sociale ouverte et

victorieuse dans l'histoire de la RPC. Dans la présentation vivante et illustrée qu'il a donnée de ce mouvement, M. Liu Xiaomeng, invité à l'École, a rappelé que les « jeunes instruits » qui, à la fin des années 1970, avaient organisé un mouvement spontané pour exiger leur retour en ville étaient les précurseurs du « mouvement de protection des droits » (*weiquan yundong*) qui se développe aujourd'hui dans tout le pays parmi les nombreuses victimes d'exactions et de spoliations diverses.

- 2 Dans un autre exposé, M. Liu a présenté l'Important travail d'histoire orale réalisé en Chine depuis quelques années et, plus particulièrement celui qu'il a lui-même accompli sur l'histoire des jeunes instruits. Les témoignages qu'il a recueillis touchent à des questions « sensibles » et mal connues comme les formes de lutte et d'organisation qu'ils utilisent dans leur mouvement de résistance ou l'envoi en camps de rééducation par le travail de certains jeunes de « mauvaise origine ». L'intérêt premier de l'histoire orale dans la Chine d'aujourd'hui est, en effet, de révéler certains aspects de la réalité historique systématiquement occultés dans les documents écrits. Ceux qui la pratiquent visent à redonner au peuple chinois une mémoire authentique dont la privation empêche l'émergence d'une réflexion politique autonome dans la société.
- 3 Cette mémoire étant souvent celle d'une génération, la génération des gardes rouges et des jeunes instruits, nous avons consacré une séance à la présentation du concept sociologique de génération et à son application à la Chine d'aujourd'hui. L'importance exceptionnelle de cette notion dans le discours que la société chinoise tient sur elle-même en fait un sujet d'étude particulièrement intéressant, y compris d'un point de vue théorique.
- 4 La question des rapports entre pouvoir et société dans la Chine des réformes a été abordée par le biais de plusieurs exposés d'étudiants. La présentation de la situation des *mingong*, migrants d'origine rurale embauchés dans les villes comme ouvriers, a montré que cette nouvelle fraction majoritaire de la classe ouvrière était à la fois dépourvue de conscience de classe, de connaissance de ses droits et de moyens pour les faire respecter et a révélé la collusion entre les autorités locales et les patrons, locaux ou étrangers. Elle a permis de constater que les médias pouvaient jouer un rôle favorable en révélant certains cas flagrants de violation de ces droits, lorsque les autorités supérieures jugeaient nécessaire d'intervenir. Un autre exposé consacré au développement d'Internet en Chine a montré que les espoirs que l'on avait placés dans ce nouveau média comme moyen de lutte contre la censure avaient été en grande partie déçus, du fait des énormes efforts entrepris par les autorités pour maintenir un contrôle serré de son utilisation, aidées en cela par un certain nombre d'entreprises occidentales qui ont fourni la technologie nécessaire. Enfin, un exposé a révélé le travail entrepris par un petit nombre d'enseignants pour publier en Chine des manuels scolaires non officiels. Bien que ces manuels soient seulement acceptés comme « complémentaires » des manuels officiels, il s'agit là d'une avancée significative pour sortir du monopole absolu du ministère de l'Éducation. C'est justement cette notion de domaine non officiel ou « espace du peuple » (*minjian*) que j'ai présentée dans le cadre du séminaire interdisciplinaire organisé par le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine. Je me suis attaché notamment à montrer comment derrière cette notion anodine pouvait se jouer une lutte larvée entre pouvoir et société, certains cherchant à glisser du non-officiel à l'anti-officiel, malgré la vigilance particulière des autorités.

Publications

- « Yige yanjiu Zhongguo zhiqing de “laosanjie” laowai : jieshao wode xinshu », *Zhiqing*, 7, 2005, p. 4-7 (en chinois).
- « Radiographie du pouvoir chinois », entretien recueilli par M. Holzman, *Politique internationale*, 107, printemps 2005, p. 317-339.

Michel Bonnin et Joël Thoraval, *maîtres de conférences*

Le modèle démocratique en question : « nouvelle gauche » et « néoconservatismes » en Chine

- 5 L'OBJET de ce séminaire était de présenter des textes récents relatifs à diverses mises en question du modèle démocratique, en mettant l'accent à la fois sur le contexte sociopolitique de leur émergence, et sur la généalogie intellectuelle (souvent occidentale) à laquelle ils se rattachent.
- 6 Le point de départ a consisté dans la présentation de la relation triangulaire opposant aujourd'hui en Chine trois types de discours identifiés comme « libéralisme », « nouvelle gauche » et « conservatisme culturel ». Au sein de cet espace d'interaction qui apparaît à partir de 1995, on a examiné les différentes stratégies développées par les différents camps pour affirmer leurs identités respectives.
- 7 On a d'abord analysé les positions de deux représentants du « libéralisme » politique, Zhu Xueqin et Xu Youyu, restés fidèles à l'idée que la réforme essentielle en Chine doit être de nature politique et juridique (État de droit, pluralisme). On leur a opposé les critiques de représentants d'une nouvelle gauche, d'abord née dans les universités américaines (Gan Yang) avant de s'affirmer sur le continent comme un important courant intellectuel (Wang Hui). L'accent a été mis sur le caractère relatif et parfois contestable de telles étiquettes politiques et sur la nature particulière d'un débat qui en appelle souvent à des références étrangères pour évoquer indirectement des enjeux essentiellement chinois : par exemple, revendication d'une fidélité au libéralisme anglais (Zhu Xueqin) contre une invocation du libéralisme français et de l'expérience américaine du New Deal (Gan Yang). Les textes occidentaux ainsi sollicités ont aussi été examinés pour percevoir la nature problématique de certaines interprétations (Burke et Isaiah Berlin ; Constant et Tocqueville ; John Rawls et Robert Nozick).
- 8 L'approfondissement de l'étude de la « nouvelle gauche » a été facilité par l'invitation d'un de ses principaux représentants, Wang Hui (Université Qinghua, Pékin), pour une conférence sur les réinterprétations actuelles de la référence « asiatique ». Là aussi, l'aspect sociopolitique (notamment les rapports entre « nouvelle gauche » et « ancienne gauche », c'est-à-dire l'establishment communiste, ou encore les relations sino-japonaises) a été complété par une perspective théorique sur les discours occidentaux ainsi mobilisés (marxisme analytique, théories de l'économie-monde, etc.).
- 9 Le troisième courant engagé dans ce débat a été abordé au travers du « confucianisme politique » défendu aujourd'hui par des intellectuels comme Jiang Qing.
- 10 Joël Thoraval a présenté un bref bilan de cette discussion (« Les conditions intellectuelles de la nouvelle réflexion politique », *Les cahiers de Mars*, 183, 2005, p.

145-149) et fait une mission à Pékin et dans l'Anhui sur les engagements sociaux actuels d'intellectuels se réclamant du « confucianisme ».

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie